

Les secours de la religion

« *Jour de colère, jour d'épouvante* » (*Dies irae*, XIII^e siècle)

Il est courant d'entendre « Elle (ou il) est croyante (ou croyant), tant mieux pour elle (ou lui), si cela l'aide à vivre... ». Je veux bien croire que les religions, qui répondent à toutes les questions et font espérer une autre vie dans un monde meilleur, peuvent aider à affronter les peines et les aléas de la vie terrestre. Mais je ne pense pas qu'elles soient de quelque secours à la pensée ou à l'approche de la mort. Face à cette échéance, il n'y a plus

« *Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas* »

mais celui qui l'accepte et celui qui en a peur : c'est affaire de sensibilité et d'histoire personnelle.

Ma mère, qui avait une foi ingénue, certaine de retrouver au Ciel ceux et celles qu'elle avait aimés, tels qu'elle les avait connus, a vécu en toute quiétude ses derniers jours. Oui, mais j'apprends qu'une de mes cousines qui n'attendait que son anéantissement, quand elle sut qu'elle allait mourir dans la nuit, fit à ceux qui l'entouraient et s'apprêtaient à la quitter pour la dernière fois les recommandations suivantes : « Pour moi, c'est l'incinération. Vous sèmerez mes cendres à l'endroit où on a dispersé celles de Pépé (son mari). Et n'oubliez pas de prendre le reste de blanquette dans le frigo ! ».

Je ne respecte pas les religions, les ayant examinées et jugées fausses. Mais je respecte également croyants et incroyants. Et je me demande si les premiers ne paient pas, dans cette unique vie qui leur est donnée comme à tous les êtres vivants, un prix exorbitant pour des secours illusoire.

29/01/2024